

**Lionel Bayol-Thémines**  
**Une rencontre de l'évidence**  
**Avec Vilém Flusser**

C'est en 2000 que je découvre Vilém Flusser avec la publication en français du livre *Les Gestes*. Cette découverte s'est faite par ricochet. À cette époque, ayant une formation de biologiste, ma recherche photographique interroge l'évolution des hommes, les problématiques liées au clonage, à l'évolution du vivant et aux vertigineuses avancées des technologies. Mes recherches sont notamment nourries par les travaux de Louis Bec autour de la modélisation du vivant, de la vie artificielle... C'est par Louis Bec, qui écrit la postface du livre *Les Gestes*, que je vais découvrir Vilém Flusser

Peu de livres, au cours de mon existence, vont avoir un impact aussi important dans ma vie. À sa première lecture, il me semble que j'ai un accès fluide à ces différents essais, à ces différents possibles de réflexions. L'écriture m'est accessible et ne nécessite pas de connaissance particulière en philosophie. Je me retrouve à pouvoir jouer avec "ces gestes", à me les approprier, à intégrer la puissance des questions qu'ils convoquent à ma recherche, à mon existence. Ce livre reste "un livre de chevet", un espace dans lequel je reviens, je pioche, je joue avec délectation.

C'est plus tard, en 2009, alors que beaucoup de questions se posent à moi quant à l'évolution de ma recherche photographique, que je vais découvrir la version française de *Pour une philosophie de la photographie*.

Sa lecture va me permettre d'envisager les images d'une tout autre manière, elle ouvre des possibles que souvent je ne m'autorisais pas dans mon travail, du moins dans la partie que je montrais publiquement. Des bribes de recherches, de tentatives se succédaient et restaient à l'état d'expérience. Je pourrais dire aujourd'hui qu'elles étaient tellement éloignées du monde de la pratique photographique tel que je la percevais, que je n'osais pas poursuivre plus loin ces expériences tant plastiques que conceptuelles. Mais je sentais que quelque chose se passait, était en mouvement et ne demandait qu'à être approfondi. Je pourrais dire sans entrer dans une analyse dudit livre et des concepts qu'il développe, qu'il m'a rendu libre, m'a ouvert à une autre perception du monde des images, à d'autres enjeux. Cette expérience s'est associée à la lecture de l'artiste catalan Joan Fontcuberta et à ce qu'il propose dans ses essais, ses expositions et ses commissariats. J'ai retrouvé à ce moment-là un vrai enthousiasme pour la pratique photographique, j'ai commencé à en explorer les lisières, et ma production s'en est retrouvée radicalement bouleversée. Ce nouvel espace d'investigation est arrivé à point nommé avec la montée en puissance

d'Internet, des réseaux sociaux, des images automatisées... Tout cela faisait sens avec la période. Ces livres m'ont permis d'élargir considérablement ma pratique, et de réfléchir à la matérialité de ces nouvelles images et aux nouveaux enjeux socio-politiques qu'elles convoquent.

J'ai continué à découvrir Vilém Flusser avec *Essais sur la nature et la culture*, et avec *La Civilisation des médias*; son œuvre est un des piliers théoriques de ma pratique expérimentale de la photographie. Elle nourrit ma recherche actuelle qui s'inscrit dans l'interrogation des programmes qui répertorient et stockent les images (Big Data), qui génèrent des nouvelles images via l'Intelligence Artificielle et les nouveaux systèmes de prises de vues automatisées que l'ingénierie met à la disposition de la science, et elle questionne la construction du paysage, le point de vue, sa représentation.

Les essais de Vilém Flusser sont pour moi visionnaires et intemporels, ils interrogent le temps des images et le rapport que nous entretenons avec elles. Je recommande à mes étudiants en école d'art ces différents livres qui m'ont permis pour ma part, de manière simple et personnelle, d'avoir une réflexion sur "les images" et de pouvoir les envisager autrement que certaines histoires de la photographie le proposent.